

la vigne

↳ Dans un pays méditerranéen comme la Palestine, la plus précieuse des récoltes est celle de la vigne. Devenus sédentaires, les Israélites ont découvert que ce qui attache le plus au sol est la vigne : le péché de David avait été de prendre la femme d'Urie, le péché d'Achab sera de dépouiller Naboth de sa vigne. Lorsque les prophètes imagineront la splendeur d'une Palestine florissante sous la paix de Dieu, ils verront les vendanges répondre aux moissons et les récoltes se succéder sans interruption. D'ailleurs, la vision d'une terre couverte de vignobles magnifiques en appelle une autre plus haute : le pays se transformant en **un domaine immense planté par le Seigneur**. Osée le premier donne son nom à cette plantation : c'est **une vigne** ! (Os 10, 1).

Rien d'étonnant à ce que les vendanges (et la fête des vendanges !), pour un prophète comme Esaïe, évoquent le jugement de Dieu (Es 5, 1-7) : le vigneron plante une vigne, l'épierre, la taille, la soigne saison après saison ; il en récolte du fruit, du bon vin. Dieu, lui, a une vigne, il a labouré le sol, ôté les pierres, planté un cep choisi, bâti une tour de garde, bref, il l'a soignée avec amour. Et voilà qu'elle **ne donne que** de la « piquette », **du verjus**, de la pourriture !

Que fait-on normalement d'une vigne qui ne donne que du verjus, année après année ? On l'arrache ! De même, les malheurs vont venir : les ennemis d'Israël et de Juda **arracheront la vigne** choisie de Dieu ; il n'en restera rien ; la fête des vendanges qui a inspiré Esaïe s'achève sur une tonalité tragique !

Tonalité reprise par Jérémie d'une façon identique : comment se fait-il que la vigne du Seigneur, le « lot de son cœur », se soit changée en « **plan dégénéré** » ? (Jr 2, 21).

Plus tard, Ezéchiel ira encore plus loin : ce n'est pas seulement le fruit qui est mauvais, c'est **le cep** lui-même qui **est malade**. Il n'est plus qu'un bout de bois parmi les autres.

Le mal est profond (Ez 15,1-8). Le peuple de Dieu regarde sans cesse du côté de Babylone, puis du côté de l'Egypte. C'est pourquoi, infidèle, la vigne séchera (17, 3-10). Cependant, pour le prophète de l'exil, l'avenir n'est pas bouché : Dieu lui-même **replantera un rejeton**, « il deviendra un cèdre magnifique et toutes sortes d'oiseaux habiteront sous lui » (17, 22-24). Cette confiance dans le Seigneur ne sera pas vaine, car, Lui, « Il dit et fait » (17, 24).

Même confiance dans le psaume 80, qui se fait prière suppliante : « Ta vigne, Seigneur, arrachée

d'Egypte, plantée en Palestine, étendait ses sarments jusqu'à la mer... Maintenant, tout passant du chemin la grappe ! Seigneur, **visite cette vigne...** Fais luire ta face et nous serons sauvés ! »

Etrange vigne que cette vigne, étrange peuple que ce peuple, sans cesse averti par les prophètes, et pourtant sans cesse sourd à leurs appels. Il les tue même pour ne plus entendre leur voix. Jésus, très clairement, reprenant le thème de la vigne dans la parabole des vigneronniers homicides, avertira les Juifs que, sourds à la voix des prophètes, sourds même à la voix du Fils, **la vigne leur sera enlevée et donnée à d'autres, les païens**. Les prophètes de l'ancien Testament, même aux jours les plus sombres de l'exil, n'avaient jamais imaginé un pareil renversement d'Alliance.

Tous les peuples de la terre vont-ils donc devenir la vigne du Seigneur ?

Oui, mais dans un sens insoupçonné et insoupçonnable : Jésus ne vient pas pour demander des comptes, mais pour en rendre. Mis à mort par les vigneronniers de son Père, il fait de sa mort le geste d'amour que Dieu ne pouvait obtenir d'Israël. **Il devient la vigne de Dieu** (Jn 15, 1), et tout homme, en lui, qui porte du fruit, peut se dire la vigne du Seigneur. **Al**

*« mon ami avait une vigne, il la sarcle, il l'épierre...
Il en attend des grappes vermeilles et ce sont des fruits dégénérés »*

